360

Mr. Jovial

217

M. JOVIAL,

OU

L'HUISSIER CHANSONNIER,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. THÉAULON ET AD. CHOQUART;

Représentée pour la première fois à Paris sur le Théâtre des Nouveautés, le 5 Mai 1827.



PARIS,
CHEZ BARBA, ÉDITEUR,
COUR DES FONTAINES, N° 7;
ET AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N. 51.

1827.

PERSONNAGES	ACTEURS.
JOVIAL, huissier	M. PHILIPPE.
SAINT-LÉON, jeune homme à la mode	M. ARMAND.
DUCROISÉ, tapissier	M. MOREL.
VINCENT, garçon restaurateur	M. EMILE.
ELISE D'ALBI	Mme BEAUPRÉ.
CECILE, son amie, jeune veuve	Mme GÉNOT.
JUSTINE, femme-de-chambre	Mlle BURY.

RECORS.
PROMENEURS.
INVITÉS.

} Ces comparses peuvent être supprimés dans les petits théâtres.

La scène est à Paris et près de Montmorenci.

Le premier acte se passe dans un café-restaurant, sur le boulevart, dont le maître tient hôtel garni.

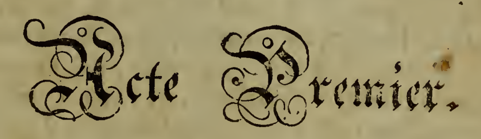
Le second acte, au château d'Albi, commune d'Épinay.

M. JOVIAL,

OU

L'HUISSIER CHANSONNIER,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.



(Le théâtre représente le jardin d'un café-restaurant sur le boulevart; à gauche la grille d'entrée; à droite des bosquets; au fond, plusieurs cabinets de verdure garnis de guéridons et de chaises; deux tables placées de chaque côté de l'avant-scène.)

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉCILE, ÉLISE.

(Elles entrent dans le jardin. Cécile tient une lettre ouverte.)

ÉLISE, *à la cantonnade.*

Baptiste, que la voiture nous attende sur le boulevart!

CÉCILE, *lisant l'enseigne que l'on n'aperçoit pas.*

Hôtel des Colonies.... Un café-restaurant.... C'est bien cela!

ÉLISE.

C'est donc là que demeure M. de Saint-Léon?

CÉCILE.

Du moins, c'est ce que m'écrit M. Brunet, l'agent d'affaires que j'avais chargé de me procurer l'adresse de notre étourdi... Il me parle de renseignemens fâcheux qu'il me rendra lui-même.... Malheureux jeune homme!... que peut-il avoir fait?

ÉLISE.

C'est difficile à deviner ; dans ce Paris, on dit que les jeunes gens font tant de folies... Tiens, ma bonne Cécile, si tu veux me croire, nous renoncerons au projet d'éprouver son cœur ; il y a si peu de ces messieurs qui gagnent aux épreuves! Il serait peut-être plus sage de l'oublier.

CÉCILE.

L'oublier! ma chère Élise ;... le pourrais-je, maintenant, lorsque j'ai vainement cherché, depuis six ans, à bannir son image de mon cœur?.. Saint-Léon et moi, fûmes élevés ensemble, sous les yeux de ma mère ; nous étions destinés l'un à l'autre. Malheureusement, mon père, riche négociant, fut ruiné par de fausses spéculations, et l'on me maria à M. de Mareil, qui, par sa fortune, sauva l'honneur de mon père... Saint-Léon partit alors pour Paris, où son amour le suivit sans doute... car, pour moi, jamais je ne cessai de penser à lui ; jamais je ne cessai de l'aimer!...

ÉLISE.

Et ton mari?

CÉCILE.

M. de Mareil était le plus respectable des hommes ; et tant qu'il a vécu, j'eus pour lui tous les égards, toute l'affection, tout le respect que méritaient ses vertus ... Mais Saint-Léon était l'ami de mon enfance ; ma mère elle-même m'avait appris à l'aimer!... Comment aurais-je pu l'oublier? Comment le pourrais-je encore?

AIR *de Béancourt*.

L'ami de son enfance
N'est-il pas le premier plaisir?
Malgré le temps ou l'inconstance,
On garde dans le souvenir
L'ami de son enfance!

L'ami de son enfance,
Dans le malheur revient toujours,
Et l'on reçoit en récompense,
Pour compagnon de ses vieux jours,
L'ami de son enfance!

ÉLISE.

Tout cela est fort touchant ; mais les hommes qui gardent de pareils souvenirs sont si rares, que je parierais que ta folle épreuve ne sera pas à l'avantage de M. de Saint-Léon

Pour moi, je ne demande pas mieux que de te seconder; j'aurai même, je te l'avoue, quelque plaisir à confondre ce M. de Saint-Léon.. Je ne le connais pas, je n'avais jamais entendu parler de lui; mais feu M. le baron d'Albi m'a donné une si mauvaise idée des hommes en général, que je voudrais pouvoir me venger sur tous ces messieurs, des bizarres caprices dont j'eus tant à souffrir.

CÉCILE.

Tu ne fus donc pas heureuse, ma chère Élise?

ÉLISE.

Heureuse!.. est-ce que les femmes peuvent jamais l'être!.. Occupons-nous de ton épreuve.

CÉCILE.

Pour moi, chère Elise, je garde une plus douce espérance... Oui, mon cousin sera digne de moi... et s'il m'aime encore, je me ferai un bonheur, une gloire de l'enrichir.

ÉLISE.

C'est fort bien; mais ces renseignemens fâcheux dont parle ton homme d'affaire?

CÉCILE.

Voilà ce qui m'inquiète, et m'a fait venir moi-même prendre en ces lieux des informations.

ÉLISE, *apercevant Vincent.*

Voici quelqu'un qui pourra nous en donner.

SCÈNE II.

LES MÊMES, VINCENT.

VINCENT.

Faut-il mettre un couvert pour ces dames?

CÉCILE.

Non; nous ne venons pas ici pour cela... Puisque vous êtes attaché à cet hôtel, vous devez en connaître tous les locataires?

VINCENT.

Oui, madame... l'hôtel est joli, fort bien meublé; il est petit, mais il est toujours plein; s'il était plus grand, il le serait tout de même, car il est parfaitement situé.

ELISE, *riant.*

C'est un avantage, certainement; mais, avez-vous chez vous un jeune homme du nom de Saint-Léon?

VINCENT.

Oui, madame; oui... quand je dis oui, c'est-à-dire non; il y est, et il n'y est pas...

CÉCILE.

Expliquez-vous?

VINCENT.

Son valet, M. Germain, est venu retenir un appartement pour son maître; mais M. de Saint-Léon n'est pas encore arrivé; nous l'attendons d'un moment à l'autre.

CÉCILE, *à Elise.*

Son valet! Mon étourdi a donc fait fortune?

ÉLISE, *gaiement.*

Bon! à Paris... cela ne prouve rien!

VINCENT.

C'est un fier homme que ce M. Germain... il se fait servir comme un seigneur; et quand on lui fait quelqu'observation... il répond : Mon maître est riche, il entend que ses gens soient bien nourris... et, depuis huit jours, nous le nourrissons en conséquence; aussi, il faut voir comme il a le teint fleuri... (*Apercevant Saint-Léon.*) Mais vous allez en juger vous-même, car le voici.

CÉCILE, *remontant la scène.*

Ah! c'est là le valet de Saint-Léon?... Mais, que vois-je? Elise!... ce valet.

ÉLISE.

Ce valet!... Eh bien?

CÉCILE, *à Elise.*

C'est Saint-Léon lui-même!

ÉLISE.

Quelle folie!

CÉCILE.

Je ne veux point paraître encore à ses yeux; entrons dans ce bosquet? (*A Vincent, en lui donnant de l'argent.*) Mon ami, ne dites pas à M. Germain que nous avons demandé son maître, et venez nous parler.

VINCENT.

Oui, madame, avec plaisir.

(*Elles sortent.*)

SCÈNE III.

VINCENT, SAINT-LÉON, *en petite livrée.*

SAINT-LÉON, *appelant.*

Monsieur Vincent! monsieur Vincent!

VINCENT.

Que veut M. Germain?

SAINT-LÉON.

Personne ne s'est présenté pour voir mon maître?

VINCENT.

Personne... Mais, pardon, je n'ai pas le temps de causer. (*Faisant une fausse sortie.*) Qu'est-ce qu'on vous servira à votre dîner, monsieur Germain?

SAINT-LÉON.

Tout ce que vous aurez de mieux, monsieur Vincent; faut-il vous le répéter tous les jours?

VINCENT.

C'est que c'est si drôle, de voir, comme ça, un valet qui ne se refuse rien.

SAINT-LÉON.

Allez, monsieur Vincent, allez; point de réflexions; et songez bien que je ne bois qu'à la glace.

VINCENT.

Par exemple!... voilà un domestique qui doit revenir diablement cher à son maître!... Mais ça le regarde, ce n'est pas moi qui paierai la carte.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

SAINT-LÉON, *seul.*

Je ne suis pas tranquille, malgré ce déguisement. On vient de m'apprendre que mon créancier, fatigué de la lenteur que met son huissier à m'arrêter, en a chargé un autre qui lui a promis de m'appréhender au corps avant le coucher du soleil... Cet huissier, m'a-t-on dit est un nommé M. Jovial, original fort gai, mais très-rusé et très-entreprenant.. Jovial!.

singulier nom pour un huissier... Diable !... il serait temps peut-être de penser à la retraite... Cependant, qui pourrait deviner, sous cette livrée, ce Saint-Léon d'Harcourt, tour à tour négociant, avocat, homme de lettres et commis ?

Air : *Vaudeville de Julien.*

Bien d'autres l'ont dit avant moi :
Le monde est une comédie
Où chacun selon son emploi,
Change de costume et de vie.
Pour éviter certain guichet,
Prenant un rôle secondaire,
De maître je deviens valet ; (*bis*)
Tant de gens ont fait le contraire.

Oui, j'ai fait un peu de tout... Je n'ai oublié qu'une chose, c'est de faire fortune... Malheureusement je n'ai pas, comme tous les étourdis de comédie, un de ces oncles fort riches, sur la mort duquel je puisse compter.... La patience de mes prêteurs est lassée, ma dernière pièce est tombée et je ne sais en vérité ce que je vais devenir... Il faut convenir que j'ai fait de grandes folies ; mais j'avais besoin de cela pour m'étourdir... Les peines du cœur, ça fait tant de mal !.. Comme il est l'heure, il faut dîner d'abord ; un jeune homme qui sait vivre doit dîner. Il a beau n'avoir pas d'argent, ça n'empêche pas d'avoir de l'appétit, et cela ne m'a jamais manqué... même quand j'étais amoureux.

SCÈNE V.

SAINT-LÉON, VINCENT.

VINCENT.

Monsieur Germain, voici deux lettres pour votre maître.

SAINT-LÉON.

(*À part.*) Deux lettres.. à cette adresse! (*Haut.*) Donne... Il arrivera sans doute ce soir... Tu me mettras un couvert sous ces arbres... je vais dîner.

VINCENT.

Non, vous n'allez pas dîner.

SAINT-LÉON.

Et pourquoi cela, s'il vous plaît ?

VINCENT.

Parce que le bourgeois ne veut plus vous faire crédit avant

l'arrivée de votre maître ; il dit, comme ça, que s'il refusait de payer, il en serait pour ses comestibles et pour son vin.

SAINT-LÉON.

Comment, insolent ?

VINCENT.

Ce n'est pas moi... c'est le bourgeois ; allez vous entendre avec lui. (*Il sort*).

SCÈNE VI.

SAINT-LEON, *seul.*

Par exemple.. voilà un de ces coups !.. Mais voyons ces lettres. (*Il ouvre la première*) Celle-ci est de M. Brunet, l'agent d'affaires; c'était le seul à qui j'avais donné mon adresse, et pour cause. M'a-t-il trouvé de l'argent ? Ah ! ah ! voici bien une autre idée qui lui prend ! (*Il lit*) « *Monsieur, l'argent est fort rare.* » A qui le dit-il ! « *J'ai pensé qu'une femme riche » pourrait vous convenir, et j'en tiens plusieurs à votre » disposition, ayant en ce moment dans mes cartons bon » nombre de veuves ou demoiselles fortunées, de trente, » quarante, cinquante et même cent mille livres de rentes... » mais particulièrement une jeune veuve rentée de soixante » mille francs et maîtresse du château d'Albi, dans la vallée » de Montmorency, où vous êtes attendu demain à dîner » sur ma recommandation. Veuillez aller prendre con- » naissance du terrain et venir ensuite vous entendre avec » moi à ce sujet.* » Soixante mille francs ! mais c'est un coup du ciel.. Ce cher M. Brunet !.. Qu'on dise encore que la matrimoniomanie que ce bon M. Williaume a mise à la mode est une chose ridicule.... Soixante mille francs ! mais c'est un mariage fait. Voyons cet autre écrit. (*Reconnaissant l'écriture de la seconde lettre.*) Que vois-je ? une lettre de Cécile,.. mes premières amours !.. comment a-t-elle pu découvrir ? (*Il lit.*) « *Mon ami, car j'espère que le souvenir » de notre enfance vit encore dans votre cœur* » Chère » Cécile ! « *Je me hâte de vous apprendre que je suis à » Paris.* » Quel sujet peut l'y conduire ? « *Et que j'ai eu le » malheur de perdre mon mari il y a près de quinze mois... » Il est indispensable que je vous voie aujourd'hui même ; » attendez-moi à votre hôtel* ». Grand Dieu ! Cécile est libre ! Cécile est à Paris !

SCÈNE VII.

[illegible] de la coulisse à gauche le directeur

SAINT-LEON, M. JOVIAL.

JOVIAL, *entrant en riant.*

Eh! eh! eh!

AIR : *Toujours, toujours.*

Chansonnier,
Joyeux huissier,
Mon art sur cette
Planette,
C'est de savoir bien saisir
Les débiteurs et le plaisir,
D'abord les débiteurs, ensuite le plaisir!

SAINT-LÉON, *à part.*

Ah! mon Dieu! serait-ce déjà mon homme.

JOVIAL.

On me vit toujours sans reproche
Pour le couplet et pour l'exploit;
Je suis l'honneur de la bazoche,
Au Parnasse on me montre au doigt.
Fort d'une double gloire,
Mon style charme et plaît,
Dans la chanson à boire,
Comme dans le protêt.
Chansonnier, etc.

Par les muses, moi, j'improvise
Des vers remplis de jugement,
Et pour Thémis je verbalise
Avec la verve du talent;
Qu'Apollon m'abandonne
Pour l'inspiration,
Aussitôt je lui donne
Une assignation.
Chansonnier, etc.

SAINT-LÉON, *à part.*

C'est lui, certainement... Observons-le bien...

JOVIAL.

Mais, monsieur Jovial, suspendez les élans de votre verve lyrique... Pour le moment vous n'êtes qu'un modeste huissier! Eh! eh! eh!.. si l'on ne m'a pas trompé, c'est ici qu'est logé, pour aujourd'hui, M. de Saint-Léon, débiteur d'une som-

me de dix mille cinq cents francs, en faveur du sieur Turpin, pour laquelle nous avons obtenu sentence et prise de corps contre ledit sieur Saint-Léon, homme de lettres distingué, mais payeur détestable, à ce que l'on dit... Oh! je suis désespéré d'être obligé d'instrumenter contre un confrère en Apollon, mais mon devoir avant tout... Le devoir, je ne connais que ça !.. J'ai fait une chanson là-dessus... Et puis, j'y mets des formes.

SAINT-LÉON, *à part.*

Il ne doit pas me connaître, car je ne l'ai jamais vu, et je puis, sans danger, entrer en conversation avec lui...

JOVIAL.

Ah ! ah ! voilà un valet qui sans doute appartient à l'hôtel : il faut le questionner... il m'apprendra peut-être... Mon ami, eh ! eh ! eh !

SAINT-LÉON.

Monsieur.

JOVIAL.

Vous êtes de la maison, à ce que je suppose?..

SAINT-LÉON.

Oui, Monsieur.

JOVIAL.

Alors... pourriez-vous dire à M. Saint-Léon qu'un de ses meilleurs amis est là qui veut lui parler ?

SAINT-LÉON.

Ah ! vous êtes l'ami de M. Saint-Léon !

JOVIAL.

Son ami, son émule, son confrère en Apollon.

SAINT-LÉON.

Monsieur est auteur ?

JOVIAL.

Un peu, mon cher, si vous voulez bien le permettre... Chansonnier épicurien, eh ! eh ! eh !.. je viens travailler avec M. de Saint-Léon. Conduisez-moi vîte à son appartement... j'ai des idées que je ne voudrais pas perdre.

SAINT-LÉON.

C'est possible, monsieur l'auteur... mais vous ne pouvez pas voir M. Saint-Léon en ce moment.

JOVIAL

Je ne peux pas le voir? moi ! son intime, son collaborateur ;

moi, qui ai partagé ses plus brillans succès; moi, qui... Oh! Dieu! ce cher Saint-Léon ne serait pas visible pour moi...

SAINT-LÉON.

Pour vous, ni pour d'autres.

JOVIAL.

Ah! je vois pourquoi... ce cher ami est, comme moi, comme vingt de nos confrères... Il se cache... il a peur qu'on le mette sous clé... Il a bien tort... La clé!... j'ai fait une chanson là-dessus... eh! eh! eh!..

AIR *de Rossini*.

La clé, la clé, vive la clé!
Dans ce tems de peine
Et de gêne,
Par elle l'on est consolé,
Le bonheur, c'est d'être sous clé.

En prison, point d'inquiétude,
Dans sa noble émulation,
Pour bien se livrer à l'étude,
Sans aucune distraction.
La clé, la clé, vive la clé, etc.

De Melpomène et de Thalie,
Déplorant quelquefois le sort,
Quand un ouvrage nous ennuie,
Que disons-nous avec transport:
La clé, la clé, vive la clé, etc.

SAINT-LÉON, *à part*.

Il est facétieux, M. le praticien.

JOVIAL.

Vous voyez bien d'après cela que je puis voir M. Saint-Léon... Annoncez-moi, et à mon nom les portes vont s'ouvrir à deux battans. (*A part.*) Il ne le connaît pas encore, je présume; quand il le connaîtra .. Eh! eh! eh!

SAINT-LÉON.

Je vous proteste, monsieur, que mon maître est absent.

JOVIAL, *ôtant son chapeau*.

Votre maître!... Comment, M. de Saint-Léon est un homme à valet?... Un poète!

SAINT-LÉON.

Puisque vous êtes son meilleur ami, vous devez savoir, monsieur, que mon maître est un jeune homme fort riche... et fort bien né...

JOVIAL.

Bien né... je ne dis pas le contraire.... fort riche.... Ah! ah!... nous avons des dettes.

SAINT-LÉON.

Eh bien!

JOVIAL.

Eh bien! alors...

SAINT-LÉON.

Il n'y a que les gens aisés qui ont des dettes... les pauvres diables ne trouvent pas à emprunter...

JOVIAL.

Au fait.... c'est vrai.... comme dit le proverbe.... on ne prête qu'aux riches... J'ai fait une chanson là-dessus. (*A part.*) Mais j'y pense, moi... si je faisais jaser ce valet sur tout ce qu'il m'importe de savoir.... N'oublions pas que j'ai promis d'appréhender au corps le fugitf avant le coucher du soleil ; il y va de ma réputation d'huissier... Quant à celle de chansonnier, elle ne risque plus rien... Eh! eh! eh!

SAINT-LÉON.

Mon maître arrivera un de ces jours.

JOVIAL, *à part.*

Un de ces jours... Il me trompe, on l'a vu hier aux *Nouveautés.* (*Haut.*) Ah! il n'est donc pas à Paris, votre maître? monsieur.... monsieur.... Comment vous appelle-t-on?

SAINT-LÉON.

Saint... (*Se reprenant.*) Germain.

JOVIAL.

Saint-Germain!... Eh bien! monsieur Saint-Germain, si l'on osait vous offrir à dîner, là.... sur une de ces tables toutes dressées...

SAINT-LÉON, *à part.*

A dîner!... Parbleu! la situation est trop nouvelle pour le refuser.

JOVIAL.

Vous acceptez... Eh! eh! eh!

SAINT-LÉON.

C'est trop d'honneur pour moi.

JOVIAL.

Bah! bah! il n'y a pas du tout d'honneur là-dedans ; vous

ne me connaissez pas; si vous me connaissiez... vous ne feriez pas tant de façons.

SAINT-LÉON.

AIR : *Reprends, Edgar, ton vaillant cimeterre.*

Eh bien, j'accepte, et sans cérémonie,
Car en ces lieux, je ne le cache pas.
Avec mon maître et sa philosophie,
Je fais souvent de fort maigres repas.
(*A part*).
Pour un huissier, il est vraiment aimable,
Et je voudrais, je le dis franchement,
Qu'il se chargeât tous les jours de ma table...
Mais je lui fais grâce du logement.

JOVIAL, *appelant.*

Garçon! garçon!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, VINCENT.

VINCENT.

Qu'est-ce qu'il faut à monsieur?

JOVIAL.

A dîner pour deux, sur cette table. (*Il désigne celle qui est à gauche de l'acteur.*)

VINCENT.

Quel vin servira-t-on à ces messieurs?

JOVIAL.

Quel vin?... Une bouteille de Chambertin, d'abord... et nous verrons ensuite... (*A part.*) Le bon vin, ça fait parler, et il faut absolument que je sache où est son maître. (*Haut.*) Vous allez faire la carte, monsieur Saint-Germain; moi, je vais remettre un papier chez une portière du voisinage, et je reviens sur-le-champ.

SAINT-LÉON.

Encore une chanson, je gage...

JOVIAL.

Oui, une chanson (*à part*) sur papier timbré!... Eh! eh! eh! (*Haut.*) Attendez-moi... je reviens.

SAINT-LÉON.

Au revoir.

JOVIAL.

Au revoir?.. J'ai fait une chanson là-dessus... Eh! eh! eh.

Air *de Favart.*

Au revoir! au revoir!
Ce refrain que j'aime,
Exprime l'espoir
Que notre cœur peut concevoir;
Au revoir, au revoir,
C'est le plaisir même!
Et ce mot charmant
Est un vrai mot de ralliement.
A notre ami qui nous quitte,
Au printems, quand il s'enfuit,
A celui qui nous invite,
A l'acteur qui nous séduit,
A la fillette gentille,
Au pauvre qui nous bénit,
Au Volney qui pétille,
Avec plaisir on dit:
Au revoir, au revoir! etc.

(*Il sort.*)

SCÈNE IX.

SAINT-LÉON, ÉLISE, *dans le fond du théâtre.*

SAINT-LÉON.

Parbleu!... je ne vois aucun inconvénient à accepter le dîner de cet original, c'est autant de rattrapé sur les frais que j'aurai probablement à payer.. (*Apercevant Élise.*) Mais, quelle est cette dame?... Serait-ce Cécile?... Non, non, ce n'est pas elle...

ÉLISE, *à part.*

Remplissons les désirs de Cécile. (*Haut.*) Mon ami, vous êtes, je crois, au service de M. de Saint-Léon?

SAINT-LÉON.

Oui, madame, pour vous servir, si j'en étais capable. (*A part.*) Elle est fort jolie, cette dame-là... Est-ce que ce serait par hasard une des clientes de M. Brunet?

ÉLISE.

Pourriez-vous me donner quelque renseignemens que je suis chargé de prendre sur votre maître?

SAINT-LÉON, *à part.*

C'est cela même... Diable! c'est qu'elle est fort bien!... et avec cette figure-là, pour peu qu'elle ait cinquante mille francs de rente... (*Haut.*) Que désire savoir madame?

ÉLISE.

Je voudrais savoir, d'abord, si vous êtes content de votre maître.

SAINT-LÉON, *à part.*

Elle me demande cela, à moi!... (*Haut.*) Oui, oui, madame, on ne peut pas plus content...

ÉLISE, *à part.*

M. Saint-Léon est bien avantageux. (*Haut.*) Il a donc des qualités?

SAINT-LÉON.

Oh! des qualités... colossales!

ÉLISE.

Pourriez-vous me dire pourquoi il a quitté la place qu'il occupait?

SAINT-LÉON.

C'est... c'est par conscience, madame.

ÉLISE.

Comment?...

SAINT-LÉON.

Oui... le croiriez-vous?... il trouvait qu'il ne gagnait pas ses appointemens, et alors il y a renoncé...

ÉLISE.

En êtes-vous bien sûr?

SAINT-LÉON.

Il me l'a dit... cependant.

AIR : *Vaudeville de l'Étude.*

Il allait courir au Parnasse,
Au lieu de rester au bureau,
Faisant toujours remplir sa place,
Par des gants ou par un chapeau;
Ce qui fait dans cette disgrâce,
Que je ne sais en vérité....
Si vraiment il quitta sa place,
Ou si place l'a quitté. (*bis*).

ÉLISE.

C'est-à-dire qu'il s'est fait destituer.

SAINT-LÉON.

C'est possible!.. cela se voit quelquefois de nos jours.

ÉLISE.

Pourriez-vous m'apprendre, en confidence... si votre

maître pense toujours à une jeune dame, qu'il a jadis beaucoup aimée dans son pays natal?..

SAINT-LÉON, *à part.*

Comment peut-elle savoir?.. (*Haut.*) J'ignore, madame...

ELISE.

Vous faites le discret, M. Germain... Mais si l'on vous offrait...

SAINT-LÉON.

Je n'accepterais pas, madame... Je ne suis pas un valet comme un autre... je vous prie de le croire.

ELISE.

Je vous crois... Mais vous pourriez bien m'apprendre, sans vous compromettre, si M. Saint-Léon aime toujours cette jeune dame?

SAINT-LEON

J'ignore quel intérêt madame peut avoir?...

ELISE.

J'en ai un très-grand, je vous assure.

SAINT-LEON, *à part.*

Plus de doute... c'est la veuve en question... n'allons pas nous fermer cette porte de salut.

ELISE.

Allons, M. Germain, un peu de confiance.

SAINT-LEON.

Eh bien! madame, puisque vous désirez le savoir, je vous apprendrai que mon maître est entièrement détaché de ses amours de province.

ELISE, *à part.*

J'en étais sûre... Pauvre Cécile! (*Haut.*) Vous en êtes bien certain?

SAINT-LEON.

Je réponds de mon maître comme de moi-même.

ELISE, *à part.*

C'est assez positif! (*Haut.*) Ainsi, vous croyez que M. Saint-Léon n'éprouverait aucune répugnance à former d'autres liens?

SAINT-LEON.

J'en répondrais encore, si la femme qui se présenterait ressemblait à madame.

ELISE, *à part.*

Soyons donc fidèles à ces messieurs! (*Haut.*) Je vous remercie, M. Germain, des renseignemens que vous avez bien voulu me donner... ils sont tels que je désirais... Je retourne à la campagne... Voici mon adresse; veuillez la remettre à M. Saint-Léon, dès qu'il sera de retour. Dites-lui qu'on l'attend demain, et que rien ne s'oppose plus au mariage qu'on a projeté pour lui.

SAINT-LEON.

Il le saura, madame.

ELISE.

AIR : *A demain, j'ai votre parole.*

Monsieur Germain, je vous en prie,
Rappelez-lui bien qu'on l'attend.

SAINT-LÉON.

Ne craignez pas que je l'oublie,
Puisque son bonheur en dépend.

ÉLISE, *à part.*

Pauvre Cécile, ton épreuve,
J'en suis sûre, va t'affliger!

SAINT-LÉON, *de même.*

Elle est bien, mais Cécile est veuve
Et mon cœur ne peut pas changer.

ENSEMBLE.

Ne craignez pas que je l'oublie,
Puisque son bonheur en dépend.
Il fit, dit-on, mainte folie....
Mais il est bien sage à présent.

ÉLISE.

Monsieur Germain, je vous en prie,
Rappelez-lui bien qu'on l'attend.
Songez, après mainte folie,
Que sa destinée en dépend.

(*Elle sort.*)

SCÈNE X.

SAINT-LÉON, *seul, lisant la carte.*

Madame la baronne d'Albi, à Épinay... C'est la même dame dont me parle l'agent matrimonial.... elle n'aura voulu s'en rapporter qu'à elle-même pour les informations... Mais Cécile! la bonne Cécile, qui est à Paris... Dieu! que

c'est fâcheux pour moi de lui être resté fidèle... Soixante mille francs de rente! Y a-t-il de quoi être sage?.. Mais, que vois-je?.. cette dame voilée!...

SCÈNE XI.

SAINT-LÉON, CÉCILE, *voilée, et feignant de ne pas le reconnaître.*

CECILE.

Pourriez-vous me dire si M. Saint-Léon... Grand Dieu! c'est lui!

SAINT-LEON, *avec un cri de surprise.*

Que vois-je?

CECILE, *émue.*

Ah! mon ami!

AIR *du Siége de Corinthe.*

SAINT-LÉON.

C'est vous, Cécile!
Dans cet asile,
Ah! quel beau jour,
Pour notre amour!

CÉCILE.

Oui, votre amie,
L'âme ravie,
Destin bien doux!
Est près de vous.

ENSEMBLE.

Ah! dans mon âme
Toute ma flamme
En ce séjour
Est de retour.
Plus de tristesse,
Riante ivresse....
Quel heureux jour
Pour mon amour!

SAINT-LEON.

Cécile, est-ce bien vous!

CECILE.

Oui, mon ami, c'est bien votre fidèle Cécile!... Mais, pourquoi ce déguisement, je vous prie?...

SAINT-LEON, *embarrassé.*

Ah!... (*A part.*) Et moi qui oubliais! (*Haut.*) Pardon

Cécile... c'est une plaisanterie... une ruse... un pari... (*A part.*) Je ne sais que lui dire.

CECILE.

Seriez-vous toujours étourdi, mon cher Saint-Léon?

SAINT-LEON.

Silence!... Je suis ici... *incognito.*

CECILE, *étonnée.*

Quel mystère!

SAINT-LEON.

Bientôt je pourrai tout vous dire... Mais, de grâce, ne prononcez pas mon nom en vous adressant à moi... Je suis entouré d'ennemis, d'envieux... On me cherche!...

CECILE.

On vous cherche!...

SAINT-LEON.

Oui... une affaire d'honneur!... J'ai blessé dangereusement mon adversaire!.. (*A part.*) Une saignée de dix mille francs!

CECILE.

Combien vous m'affligez, mon ami! J'avais tant besoin de votre secours à Paris!

SAINT-LEON.

Oh! c'est égal, vous pouvez compter sur moi!

CECILE.

Je suis venue dans cette ville faire des démarches fort importantes... Non contens de m'enlever la fortune de mon mari après sa mort, ses collatéraux ont faits emprisonner mon père, qui était devenu leur débiteur...

SAINT-LEON.

Votre père!

CECILE.

Pour une somme de cinquante mille francs.

SAINT-LEON, *à part.*

Par exemple!.. Je ne les ai pas sur moi.

CECILE.

Je ne puis vous dire, mon ami, tout le chagrin que j'éprouve... Sans cette fatale circonstance... quel plaisir ne m'eût pas causé cette première entrevue, après six ans d'absence!

AIR *de la Visite à Bedlam.*

Éveillant par votre présence
Mes souvenirs,
Je retrouve de mon enfance
Tous les plaisirs....
Qu'un amant cherche en sa folie
D'autres appas,
Le cœur d'une première amie
Ne change pas.

SAINT-LEON.

Chère Cécile ! je ne puis vous dire combien votre présence...

CECILE.

J'étais bien sûre de vous retrouver toujours fidèle !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JOVIAL.

JOVIAL.

AIR *des Diligences.*

A table ! à table !
Car un vin délectable
M'inspire soudain,
Maint joyeux refrain,

Où l'âme flétrie,
Voit-elle s'enfuir
Des maux de sa vie
Jusqu'au souvenir....
A table ! à table ! etc.

Au bois qu'on renomme
On court, fer en main,
Pour tuer son homme,
Là sur le terrain.....
A table ! à table ! etc.

CÉCILE, *à Saint-Léon.*

Je vous quitte ; mon ami, mais n'oubliez pas que je vous attends demain à dix heures.

SAINT-LÉON.

Cécile, vous pouvez compter sur moi.

(*Il la reconduit à la grille*)

JOVIAL, *à part.*

Ah ! ah ! il paraît que M. Saint-Germain est un luron... Mais ce n'est pas étonnant, son maître est un gaillard... et

alors, comme on dit : tel maître, tel valet! Eh! eh! eh! J'ai fait une chanson là dessus... Mais soyons bien attentif... D'après les renseignemens que j'ai pris, M. Saint-Léon dîne tous les jours dans un des bosquets de ce restaurant; j'ai fait avertir mon monde, ils vont dîner à côté de nous, sans faire semblant de rien ; et dès que M. Saint-Léon paraîtra... comme son valet me le fera probablement connaître... le signal convenu, et crac, voila mon homme confisqué.

SAINT-LÉON, *appelant le garçon.*

Monsieur Vincent, le dîner sur-le-champ!.. Quelle heureuse rencontre!.. cela va me donner un appétit d'enfer... Avec cela que c'est monsieur qui paie!.. Tâchons de faire durer le dîner jusqu'après le coucher du soleil.

JOVIAL.

Me voilà, monsieur Saint-Germain, me voilà! débarrassé de mes affaires, et tout au plaisir de causer... c'est-à-dire de trinquer avec vous... Je me suis fait attendre... mais les affaires avant les plaisirs... Mettons-nous à table. (*Ils se placent.*) Vous étiez là avec une bien jolie petite femme, monsieur Saint-Germain.

SAINT-LÉON.

C'est une passion de mon maître.

JOVIAL.

De votre maître... C'est singulier! à la manière dont vous lui parliez, j'aurais bien cru...

SAINT-LÉON.

Oh! oh! quelle idée!.. Vous vous êtes trompé ; c'est une veuve fort riche qui veut épouser mon maître.

JOVIAL.

Veuve de quelque vieux mari! c'est toujours comme ça... voilà bien la véritable école des vieillards... J'ai fait une chanson la dessus.

AIR : *du Carnaval.*

A soixante ans, avec de la richesse,
Vieillard obtient la main d'une beauté,
Qui pour un autre avait de la tendresse;
Bientôt il meurt, mais son or est resté...

La veuve alors, sans aucun stratagème,
Porte à l'amant ses trésors, ses appas :
Il est si doux d'enrichir ceux qu'on aime,
Avec l'argent de ceux qu'on n'aime pas !

SAINT-LÉON.

Oui, cela se voit bien souvent.

JOVIAL, *versant à Saint-Léon.*

Buvez donc, monsieur Saint-Germain, buvez un peu... Car le vin, voyez-vous, le vin!.. Oh! Dieu! J'ai fait trente chansons là dessus... et nous autres chansonniers nous n'avons pas d'autre muse que la bouteille, sous la treille...

SAINT-LÉON.

Oserai-je vous demander votre nom, Monsieur?

JOVIAL.

Polycarpe Jovial, mon garçon.

SAINT-LÉON.

Eh bien! Monsieur Polycarpe Jovial, voulez-vous que je vous parle franchement?

JOVIAL.

Nous sommes ici pour ça.

SAINT-LÉON.

Vous ne vous fâcherez pas?

JOIAL.

Moi me fâcher... laissez donc... j'ai le plus heureux caractère... Jamais je ne me fâche. J ai fait là dessus...

SAINT-LÉON.

Tenez ! vous me faites plutôt l'effet d'être un huissier qui veut prendre mon maître, que d'un auteur qui veut travailler avec lui.

JOVIAL, *à part.*

Ah! diable! (*Riant.*) Eh! eh! eh! c'est que c'est ça, c'est un peu ça... Je ne vois pas pourquoi je vous le cacherais; car vous ne me paraissez pas bien attaché à votre maître... et moyennant quelque petit arrangement, vous êtes homme à me dire où je pourrai le trouver.

SAINT-LÉON, *à part.*

Le pauvre homme!

JOVIAL.

Je suis sûr qu'il ne vous paie pas vos gages ?

SAINT-LÉON, *frappant sur son gilet.*

Il est vrai que je n'entends pas beaucoup sonner son argent... mais il attend des fonds.

JOVIAL.

Ces messieurs en attendent toujours, c'est pour cela qu'ils n'en ont jamais... je les connais... j'ai fait une chanson là dessus...

SAINT-LÉON.

Ah ça ! vous en faites donc sur tout ?

JOVIAL.

Sur tout, monsieur Saint-Germain, sur tout...

AIR : *des Comédiens.*

Ah! lorsqu'on sait de la philosophie
Suivre en riant la sévère leçon,
A chaque cas dans cette triste vie,
Tout n'est-il pas un motif de chanson.
Il faut chanter quand on voit l'aventure
De ce Dorfeuil que l'on connut à pié,
Éclaboussant dans sa riche voiture
Son carossier qu'il n'avait point payé.
Il faut chanter lorsque vers la Belgique,
On voit s'enfuir un infidèle agent,
Et qu'on arrête une actrice lyrique
Qui voulait rompre un simple engagement.
Il faut chanter, quand cet auteur qu'on cite,
Dans ses beaux vers chante la liberté,
Et dans sa prose élégamment écrite,
La servitude et la servilité.
Il faut chanter quand cette jeune fille
Prend pour époux un vieillard amoureux,
Et que bientôt ce père de famille
Voit près de lui quatre bambins heureux.
Il faut chanter lorsque cet homme en place
Si fier, si froid, même si dédaigneux,
Tombé soudain de disgrâce en disgrâce,
Devient modeste et presque affectueux.
Il faux chanter quand cette cantatrice,
Qu'un rhume affreux retient depuis deux ans,
Pour s'acheter du bon jus de réglisse,
Demande au roi quarante mille francs.
Enfin, mon cher, de la philosophie,
Lorsqu'on peut suivre, en riant, la leçon,
A chaque pas, dans cette triste vie,
Tout n'est-il pas un motif de chanson?

SAINT-LEON.

Je suis parfaitement de votre avis, monsieur Jovial... Mais comment se fait-il, avec votre nom et votre caractère, que vous ayez pris la profession d'huissier ?

JOVIAL.

Ah ! je vais vous dire : c'est une charge héréditaire de père en fils ; cela ne laisse pas que d'être glorieux pour ma famille ; trois générations d'huissiers ! hein ? quelle suite d'exploits ! Eh ! eh ! eh ! buvons !

SAINT-LEON.

Volontiers.

JOVIAL.

Ah ! ça, voyons... soyez bon enfant, et dites-moi où je pourrai trouver ce cher M Saint-Léon ?

SAINT-LEON.

Je vous dirai cela quand nous serons au café... En attendant, passons au Champagne.

JOVIAL.

C'est juste ! vous aimez le Champagne... Ah ! le Champagne ! J'ai fait une chanson là-dessus... Garçon, du Champagne !

SAINT-LEON, *à part.*

Est-il bon enfant !

JOVIAL, *de même.*

Je mettrai tout ça sur les frais. [*]

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, UN GARDE DE COMMERCE, DES RECORS ET DES PROMENEURS.

(*Ils viennent s'installer aux tables qui entourent celle où sont Jovial et Saint-Léon, ils se font servir; d'autres personnes se placent aux tables du fond; cela doit former un tableau varié. En se plaçant, ils frappent sur les verres et sur les tables.*)

CHOEUR.

AIR : *Au feu, au feu.*

Allons, holà ! garçon !
Que l'on nous serve en diligence,
Allons l'heure s'avance,
Garçons, hâtez-vous donc.

[*] Dans les théâtres où l'on supprimera les comparses, on passera au signe pareil page 26.

LES RECORS, *à demi-voix.*

Observons sous la treille;
Jovial veut qu'un r'cors
Exploite la bouteille
Et la prise de corps,

CHOEUR.

Allons, holà! garçon, etc.

(*Plusieurs garçons entrent et servent le public.*) [*]

VINCENT, *un bouteille de vin de Champagne à la main.*
Voilà le Champagne que ces messieurs ont demandé.

JOVIAL, *à part.*

(*Regardant en l'air.*) Diable! mon homme ne paraît pas, et il se fait très-tard.

SAINT-LEON.

Comme vous regardez les astres, monsieur Jovial; est-ce que vous seriez astronome aussi!

JOVIAL.

Oui... un peu; j'ai étudié tout ce qui regarde le lever et le coucher du soleil.

SAINT-LEON.

Dans quel cours d'astronomie?

JOVIAL.

Dans le code du commerce! et j'ai fait là dessus une chanson... C'est ma dernière.

SAINT-LEON.

Oh! chantez-la moi donc? (*A part.*) En attendant le soleil se couchera.

JOVIAL.

Eh! eh! eh! Je vous l'ai promis... Écoutez-moi bien.... Premier couplet ..

AIR: *des Amazones.*

Combien d'époux dans notre belle France,
Pour mieux cacher celle qui les séduit,
Se sont donnés l'exacte ressemblance
De cet oiseau qui devant le jour fuit
Et dans un trou court attendre la nuit,
Jusqu'à l'instant où brillent les planètes,
Si votre amour aime à rester caché..
Sortez, jaloux, sortez de vos retraites, (*bis*)
Sortez! sortez! le soleil est couché.

SAINT-LEON, *vivement.*

Le soleil est couché?...

JOVIAL, *tirant sa montre.*

Non, il s'en faut de trois secondes... Second couplet..

Même air.

Jeunes garçons, adorables fillettes,
Vous que l'amour se plaît à protéger,
Allez, allez danser sous les coudrettes,
Hâtez-vous donc, c'est l'heure du berger; } (*bis.*)
Cette heure là fut toujours sans danger. }
Et vous enfin qui de payer vos dettes
Eutes toujours le désir bien caché...
Bons débiteurs, sortez de vos retraites, } (*bis.*)
Sortez! sortez le soleil est couché. }

ENSEMBLE.

Bons débiteurs, sortez de vos retraites,
Sortez! sortez! le soleil est couché!

SAINT-LEON.

En êtes-vous bien sûr?

JOVIAL, *lui montrant sa montre.*

Sept heures passées.

SAINT-LEON.

Garçon, le café!

JOVIAL.

Il y a encore un couplet.

SAINT-LEON.

Nous le chanterons ensemble... (*Se levant.*) Je vous ai promis de vous montrer M. Saint-Léon.

JOVIAL, *avec joie et mystérieusement, en regardant autour de lui.*

Est-ce qu'il serait par-là?

SAINT-LEON, *riant.*

Oui, monsieur Jovial, il est... devant vous!

JOVIAL, *stupéfait.*

Hein! Comment, vous seriez?..

SAINT-LEON, *gaîment.*

Celui que vous vouliez prendre et qui vous a pris, monsieur le chansonnier... Vous ferez une chanson là dessus.

JOVIAL, *se levant*

Vraiment vous êtes!.. (*Riant.*) Eh! eh! eh! Le tour n'est pas mauvais... (*A part.*) Hum! quelle école!

SAINT-LEON, *de même.*

Allons, sans rancune; demain vous serez peut-être plus heureux.

Je l'espère bien. (*A part.*) Je ne le quitte plus.

SAINT-LEON.

Troisième couplet.

(*Ils trinquent ensemble.*)

JOVIAL, *buvant.*

Il faut avaler ça.

SAINT-LEON.

Même Air.

Puisqu'entre nous le ciel met une trève,
Que les instans n'en soient pas tous perdus:
Que sans façon notre festin s'achève,
Vous traitez bien, j'en suis presque confus!

JOVIAL, *à part.*

Oui! je ferai des couplets là dessus.

SAINT-LÉON.

Que je bénis l'instant qui nous rassemble!...
Le débiteur jusqu'aux larmes touché,
Et son huissier trinquant gaîment ensemble...
(*Lui présentant son verre.*)
Trinquons, monsieur, le soleil est couché!...

ENSEMBLE.

Le soleil, le soleil est couché!

(*Jovial et Saint-Léon trinquent de nouveau; le garçon leur apporte le café. Le rideau tombe.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Acte Deuxième.

Le théâtre représente un magnifique salon, donnant sur un jardin ; à droite du spectateur, est une table couverte d'un tapis vert qui tombe jusqu'à terre.

SCÈNE PREMIÈRE.

JUSTINE, DUCROISÉ, *occupé à ranger les meubles de l'appartement.*

JUSTINE.

Vous n'avez pas fini, monsieur le tapissier?

DUCROISÉ.

Je n'ai plus que ceci à poser.
(*Il montre un cordon de sonnette qu'il tient à la main.*)

JUSTINE.

Eh bien! vous reviendrez finir demain matin, car nous attendons à l'instant même une visite importante.

DUCROISÉ.

En ce cas, je reviendrai dans un autre moment. (*Il pose le cordon sur le canapé.*) Ayez soin que ce cordon de sonnette ne s'égare pas.

JUSTINE.

Soyez tranquille, j'y veillerai.

(*Ducroisé sort.*)

SCÈNE II.

JUSTINE, ENSUITE CÉCILE ET ELISE.

JUSTINE.

Il paraîtrait que le monsieur que nous attendons est un personnage fort important, car toutes les dames châtelaines des environs sont invitées, et nous avons ce soir grand dîner,

concert et bal... Mais j'ai beau chercher qui ce peut être, je ne devine pas. (*Apercevant sa maîtresse.*) Ah! voici madame la baronne et cette petite dame de province nouvellement arrivée à Paris.

ELISE, *entrant suivie de Cécile.*

Laissez-nous, Justine, et dès que la personne que j'attends se présentera, vous viendrez m'avertir.

JUSTINE, *en sortant.*

Il suffit, madame.

CECILE.

Oui, ma chère Elise, je commence à croire que tu avais bien raison; Saint-Léon est indigne des sentimens que j'avais conservés pour lui... Il m'a écrit qu'il ne pouvait me voir aujourd'hui, et j'ai su qu'il avait quitté ce matin l'hôtel où il était logé... On ignore ce qu'il est devenu.

ELISE.

Je le sais bien, moi, ma chère; et tu vas bientôt le voir accourir ici; je l'attends.

CECILE.

Je suis la plus malheureuse des femmes!

AIR *du Billet de Loterie.*

Il me dédaigne, hélas! il me délaisse!...
Un autre cœur a donc su l'enflammer;
Ah! si l'ingrat connaissait ma tendresse,
Il aurait mis son bonheur à m'aimer.

ELISE.

Comment, ma chère Cécile, cela t'étonne!.. Vous croyez donc encore les hommes sincères dans le département de la Haute-Vienne!.. Voilà une province vraiment bien arriérée.

SCÈNE III.

LES MÊMES, JUSTINE, ENSUITE JOVIAL.

JUSTINE.

Madame, il y a là un monsieur fort singulier, qui demande un M. de Saint-Léon... Il prétend qu'il doit être ici.

ELISE.

Faites entrer... Comment se fait-il?.. Quelle tournure originale! (*Justine sort.*)

JOVIAL.

AIR : *J'ai de l'argent.*

Serviteur (*bis.*)
Mesdames, de tout mon cœur.
Serviteur (*bis.*)
Vous voir, pour moi quel honneur!

Pardonnez si, sans façon,
J'entre, mais dans la maison,
L'esprit, les grâces restant,
Je les salue en passant.
Serviteur (*bis*), etc. etc.

ELISE.

Monsieur...

JOVIAL.

D'autres, à ce qu'il paraît,
Ont l'esprit assez mal fait,
Qu'on me traite bien ou mal,
Je suis toujours Jovial.
Serviteur (*bis*), etc. etc.

ELISE.

Mais, Monsieur, il me semble.

JOVIAL.

Partout où vient le plaisir,
On peut me voir accourir;
Mais à la gêne, aux ennuis,
Aux importuns, moi je dis:
Serviteur (*bis*), etc. etc.

CECILE.

Enfin, monsieur, me sera-t-il permis d'espérer que vous voudrez bien me dire...

JOVIAL.

Pardon, belle dame, c'est le torrent qui m'emporte, voyez-vous!.. Quand ma verve est partie, il n'y a plus moyen de m'arrêter!.. J'espérais que M. de Saint-Léon vous avait déjà parlé de moi... Voilà pourquoi je croyais inutile de vous décliner mes noms et prénoms...

ELISE.

Nous connaissons à peine M. de Saint-Léon, et jamais il ne nous a rien dit...

JOVIAL.

Il ne vous a point parlé de moi?..

CECILE.

Jamais.

JOVIAL, *regardant Cécile.*

Ah! ah! (*A part.*) Bon, voilà la jeune veuve que j'ai vu ce matin causer avec lui ; il doit être ici, ou il y viendra... mes gens m'ont suivi ; je le tiens, ou peu s'en faut.

ELISE, *à Cécile.*

Voilà un singulier original. (*A Jovial.*) Je voudrais cependant savoir...

JOVIAL.

Madame, vous voyez en moi le chevalier de Gascour, son compagnon de folies... C'est moi qu'il emmène et présente dans toutes les sociétés, pour égayer et embellir les réunions où il est invité.

ELISE, *à Cécile.*

Les égayer... c'est possible ; mais les embellir!..

JOVIAL.

Il m'a proposé de l'accompagner à votre château d'Albi ; mais je ne sais comment il a fait, brrr ... il est parti si vite, que je n'ai pas eu le temps de le suivre... et présumant qu'il m'avait annoncé, je suis venu moi-même... Mais si j'avais su, mesdames, que je n'avais pas encore le bonheur d'être connu de vous de réputation... jamais je n'aurais osé... Eh! eh! eh!

ELISE, *a part.*

Je vois que c'est tout simplement un bouffon de société. (*Haut.*) M. de Saint-Léon n'est pas encore arrivé, monsieur ; mais puisque vous êtes connu de lui...

JOVIAL.

Très-connu, madame, je m'en flatte. (*A part.*) Et je le connais aussi, maintenant... Oh! il ne m'échappera plus...

ELISE.

Veuillez donc l'attendre... il ne peut pas tarder à arriver!... Vous dînez avec nous... n'est-ce pas ?..

JOVIAL.

Volontiers, belle dame; un dîner! ça ne se refuse pas... J'ai fait une chanson, là-dessus.

ELISE.

Ah! monsieur est chansonnier?

JOVIAL, *à part.*

Ah! diable! n'oublions pas que je garde l'*incognito.*

(*Haut.*) Chansonnier ?.. pas précisément... ce n'est pas mon état... Je chansonne par désœuvrement... et fort rarement.

CECILE.

Puisque vous connaissez M. de Saint-Léon... vous pourriez nous apprendre quel état il exercé en ce moment ?

JOVIAL.

Quoi !.. vous ne le savez pas ?

AIR : *Depuis si long-temps qu'il existe.*

Gai voyageur en cette vie,
Toujours joyeux, toujours léger,
Son destin jamais ne varie,
Il n'a pas le tems d'en changer....
N'ayant rien.... sans crainte importune,
Des métiers il a pris celui....
De courir après la fortune,
Mais elle court plus fort que lui.

(*A part.*) Et c'est bien étonnant, car il court bien.

CECILE.

Mais quel est ce métier qui le fait courir après la fortune ?

JOVIAL.

Ce métier, c'est celui de n'en point avoir, et de les avoir tous... Mais, pardon, belles dames ! je ne veux pas vous importuner de ma présence; et, si vous le permettez, je vais, en attendant, visiter votre parc, qui me paraît fort beau.

ELISE.

Quand M. de Saint-Léon arrivera, on vous fera avertir.

JOVIAL.

Madame est trop bonne... mais je la prie de ne point lui annoncer mon arrivée ; je lui prépare, pour le dîner,... une petite surprise qui distraira l'aimable société... Eh ! eh ! eh ! c'est une revanche que je veux prendre.

AIR *de la Garde Royale.*

J'ai l'humeur assez plaisante,
Et quand pour quelqu'amateur
L'occasion s'en présente,
Je suis mystificateur !
Mais souvent, je dois le dire,
Par quelque malin détour,
De moi Saint-Léon sut rire,

Aujourd'hui c'est à mon tour....
On verra (*bis*)
Comme ce soir on rira.
On verra (*bis*)
Comme ce soir on rira....
Et là-dessus je m'en va.

(*Il sort.*) (par la porte du jardin)

SCÈNE IV.

ÉLISE, CÉCILE.

CECILE.

La gaîté de cet homme m'est insupportable.

ELISE.

Allons, ma chère amie, un peu de résignation ; je te l'avais dit, il est dangereux d'éprouver les hommes ; tu n'a pas voulu me croire... M. de Saint-Léon fait comme les autres, c'est dans l'ordre... Mais, à quoi bon se désoler ?

CECILE.

Eh bien ! te l'avouerai-je, chère Elise ? malgré tout cela .. je ne suis pas encore bien convaincue de son inconstance... et je n'ose croire que les appâts d'une grande fortune... Je voudrais entendre moi-même sortir de sa bouche ..

ELISE.

C'est un plaisir que je puis te procurer aisément... et dès qu'il se présentera... D'ailleurs, mon devoir, maintenant, est de tout entreprendre pour te détacher entièrement d'un amant indigne de toi...

SCÈNE V.

LES MÊMES, JUSTINE.

JUSTINE.

Un jeune homme, qui dit s'appeler M. de Saint-Léon, demande à voir madame...

CECILE.

Le perfide !

ELISE.

Conduisez M. de Saint-Léon dans ce salon, et dites-lui

de m'attendre. (*Justine sort.*) Allons, Cécile un peu de courage !..

JUSTINE, *dans la coulisse.*

Par ici, monsieur, par ici.

ELISE.

Le voici ; allons nous concerter sur ce qu'il nous reste à faire.

(*Elles sortent.*)

SCÈNE VI.

JUSTINE, SAINT-LÉON, *il a les pieds poudreux.*

JUSTINE.

Ma maîtresse est à vous dans l'instant, monsieur.

SAINT-LEON.

Merci, mademoiselle. (*Il s'assied.*) Je suis harrassé de fatigue.

JUSTINE.

Monsieur est venu à pied, à ce qu'il paraît... en se promenant...

SAINT-LEON.

Oui... (*A part.*)En courant. (*Haut.*) Mademoiselle, voudriez-vous me donner tout ce qu'il faut pour écrire ?

JUSTINE.

Voilà, monsieur, le nécessaire de madame.

SAINT-LEON.

Merci. (*Justine va sur la terrasse, au fond du salon.*) Ma situation est horrible!..il faut en sortir ; et si je puis plaire à cette riche veuve, me voilà bien décidé à faire ce mariage... Et pourquoi ne lui plairais-je pas, puisque j'étais aimé de Cécile !.. Ecrivons-lui le parti que je prends : et mes intentions à ce sujet... Que je voudrais pouvoir faire cesser la captivité de son père !.. Ah ! si je pouvais réussir !..

AIR : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Pour conquérir ma liberté
A cet hymen je me résigne ;
Heureux si l'on m'en trouve digne,
Et si ce lien projeté
Dès ce soir même est arrêté !

Pauvre Cécile! un sort avare
Loin de moi fit couler tes jours,
Je te retrouve.... et pour toujours,
La fortune encore sépare
Deux cœurs unis par les amours.

(*Pendant ce couplet, il a ployé sa lettre. Apercevant Justine dans le fond.*)

Mademoiselle!

JUSTINE, *entrant.*

Monsieur.

SAINT-LEON.

Il m'a été impossible de m'arrêter pour écrire en route... (*A part.*) J'en avais cinq qui couraient après moi.. Heureusement je cours mieux qu'eux, et ils m'ont perdu de vue à Saint-Denis. (*Haut.*) Je voudrais que cette lettre parvînt à Paris aujourd'hui même; n'auriez-vous pas quelqu'occasion?.. il suffirait de la mettre à la petite poste en arrivant.

JUSTINE.

Donnez, monsieur; Saint-Jean va chercher le petit cousin de madame dans la journée; il fera votre commission.

SAINT-LEON.

Je vous suis obligé. (*Justine sort.*) Ah! me voilà plus tranquille... Ici, je puis respirer en liberté... et je n'ai pas à craindre comme à Paris.

SCÈNE VII.

SAINT-LEON, JOVIAL.

JOVIAL.

Ah!...Pour cette fois, mon cher monsieur, le soleil n'est pas encore couché.

SAINT-LEON.

Ciel! je suis perdu.

JOVIAL, *riant.*

Eh! eh! eh!

AIR *de la Sentinelle.*

L'astre du jour, de ses feux couronné,
Remplit d'éclat les célestes demeures,
L'ombre pourtant au levant a tourné,
C'est dire enfin qu'il est déjà deux heures.

Phébus, qui s'élève dans l'air,
Bientôt sa tâche étant finie,
Ira se coucher dans la mer,
Mais avant vous irez, mon cher,
Coucher à Sainte-Pélagie!..
.... Je vous en prie. (*bis.*)

(*Dans cette scène, Saint-Léon cherche à s'évader; Jovial ne le perd pas de v e, et suit tous ses mouvemens.*)

SAINT-LEON.

Mais comment diable avez-vous découvert?..

JOVIAL.

Croyez-vous qu'on se moque impunément de moi?. Vous me prenez pour un autre!.. Je vous ai versé du Champagne, c'est bien!. le tour est gai!. Mais le Champagne vous a fait oublier, sur la table du restaurant, cette lettre de M. Brunet... et alors j'ai dit : Je tiens mon homme! et je vous tiens... Eh! eh! eh!.. Du reste, je suis en règle; mes gens sont là... Le juge de paix d'Epinay est averti; et si voulez bien le permettre, nous allons monter dans un coucou pour nous rendre à votre destination.

SAINT-LEON.

Seriez-vous assez cruel!..

JOVIAL.

Cruel! moi!. moi, ingrat! qui depuis hier vous chante toutes mes chansons... Allons, allons, de la philosophie, mon cher!

SAINT-LEON.

De la philosophie! comme si la chose était possible... dans ma position.

JOVIAL.

Tiens, si c'est possible... J'ai bien fait une chanson là-dessus, moi qui vous parle; et sur l'air de Robin des Bois, encore!

AIR : *C'est ma philosophie.*

J'ai le cœur d'un chansonnier,
Mais il faut que de l'huissier,
La charge soit remplie;
Or, chanter une chanson,
Ou mettre un homme en prison,
C'est ma philosophie.

SAINT-LEON.

Voyons, vous êtes un homme d'esprit, quoique vous soyez huissier... et l'on peut s'entendre avec vous...

JOVIAL.

Je n'entends rien du tout avant que vous ne soyez *intrà muros*, c'est-à-dire sous les verroux.. Vous êtes un rusé compère, et je ne me fie pas à vous .. Quand vous serez là-bas... nous parlerons ; vous me direz... M Jovial, je dois dix mille francs de capital, et cinq cents francs de frais, les voilà... rendez-moi mon dossier... Je prendrai l'argent, vous prendrez les pièces... le guichetier vous ouvrira la porte, et vous sortirez... ou vous ne sortirez pas ; car si vous saviez quel séjour enchanteur que Sainte-Pélagie, et comme on a le temps de faire des chansons là-dedans !.. Je ne sais pas, en vérité, ce qui vous fait peur, surtout en été.

AIR *connu.*

Ah ! quel plaisir d'être en prison ;
Dans ce lieu solitaire,
On a pour la chaude raison,
Non pas l'ombrage tutélaire
Du marronnier ou du houblon,
Mais l'ombre bien plus salutaire,
Et de l'ardoise et du moellon.
Ah ! quel plaisir d'être en prison.

C'est pour cela que je me permettrai d'être un peu plus pressant... C'est pour vous ce que j'en fais... Eh ! eh ! eh !

SAINT-LEON, *à part.*

Que faire ?.. que devenir ?.. Si je pouvais seulement avoir une entrevue avec la riche veuve. (*Haut.*) Mon cher M. Jovial, puisque ma lettre est tombée entre vos mains, vous savez ce que je viens faire ici.

JOVIAL.

Vous venez y voir une jeune veuve qui est à marier, et que sans doute vous comptez épouser... C'est un bon parti... un excellent parti !.. Soixante mille francs de rente.

SAINT-LEON.

Si vous m'emmenez, c'est une affaire manquée.

JOVIAL.

Oh ! que nenni.

SAINT-LEON.

La veuve ne saura plus où me prendre...

JOVIAL.

Au contraire, elle vous prendra à Sainte-Pélagie ; elle vous aura sous la main.

SAINT-LEON.

Mais je ne l'ai pas encore vue, et je ne lui ai pas encore parlé.

JOVIAL.

Cela ne me regarde pas.

SAINT-LEON.

Laissez-moi avoir une entrevue avec elle... Si je parviens à lui plaire,..

JOVIAL.

Vous êtes bien fait pour cela.

SAINT LÉON.

Alors, elle fera pour moi tous les sacrifices... Mais, comment voulez-vous, que sans me connaître, elle puisse s'intéresser à mon sort ?

JOVIAL.

C'est parfaitement raisonné ; mais je réponds maintenant de votre créance, moi... J'en réponds corps pour corps, jusqu'au moment où vous serez là-bas... et comme vous êtes un habile mystificateur d'huissiers, je ne m'exposerai pas à payer dix mille cinq cents francs pour vous ; ainsi donc, si vous voulez bien me suivre, le soleil n'est pas encore près de se coucher, mais je suis impatient de pouvoir me dire : Il est dedans... Je ferais une chanson là-dessus...

SAINT-LEON.

Voyons, mon cher Jovial, n'y mettons point d'entêtement ; je suis venu ici pour voir madame la baronne d'Albi ; restez avec moi, je vous invite.

JOVIAL.

Merci... madame la baronne m'a déjà invité... Mais je ne donne pas dans ce charlatanisme-là, moi ; rien n'est moins sûr, après tout, que ce mariage... puisque vous n'avez point encore vu cette dame, et je vous somme, cher confrère en Apollon, de me suivre de bonne grâce... C'est fâcheux... mais c'est comme ça.

SAINT-LEON.

Ne pouvez-vous pas me garder pendant une demi-heure ici?

JOVIAL.

Et pendant ce temps, monsieur, prendrait la poudre d'escampette.

SAINT-LEON.

Cachez-vous dans ce cabinet: vous entendrez tout ce qui se dira. Si je cherche à sortir de ce salon, vous m'aurez bientôt arrêté.

JOVIAL.

Du tout... vous êtes plus alerte que moi.

SAINT-LEON.

Eh bien! sous cette table... Vous serez témoin de mon entrevue avec la baronne; vous verrez ce qu'il faut que j'espère... et selon les circonstances...

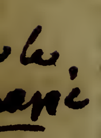
JOVIAL.

Sous cette table? Laissez donc!

SAINT-LEON.

Je resterai tout auprès en parlant à madame d'Albi... et si je cherche à m'évader...

JOVIAL.



Bah! vous seriez hors du château avant que je fusse sorti de là-dessous..: (*Apercevant le cordon de sonnette.*) Cependant, il me vient une idée... Oui, je veux vous prouver qu'un confrère en Apollon n'est pas un Turc, et qu'un huissier-chansonnier a des procédés que n'ont pas ses confrères... Je consens à me cacher sous cette table pour un moment, mais à condition que je vous attacherai par le pied, avec ce cordon d'or et de soie... comme dit la chanson. (*Il prend le cordon.*)

SAINT-LEON.

Comment?... vous voulez?

JOVIAL, *allant près de la table.*

Ah! c'est à prendre ou à laisser!.. D'ailleurs, en vous tenant près de la table, ça ne se verra pas.

SAINT-LEON.

En vérité, vous avez des idées...

JOVIAL.

Des idées de chanson, mon cher; je n'en ai pas d'autres, moi... Et puis, qu'y a-t-il là d'extraordinaire?.

AIR : *Et lon, lan lá.*

Les faveurs et la fortune
Enchaînent l'ambitieux.
Le sourire d'une brune
Attache maint amoureux....
Le bonheur de sa patrie
Captive un homme de bien;
Et c'est ainsi que dans la vie,
Nous avons tous notre lien.

Même air.

Au drapeau de la victoire
Est enchaîné le soldat....
Un auteur l'est à la gloire,
Aux succès un avocat.
Aux douceurs de la saisie,
Un huissier tient et tient bien,
Et voilà comme en cette vie,
Nous avons tous notre lien.

SAINT-LEON.

Au fait... avec un peu d'adresse...

JOVIAL.

Consentez... ou suivez-moi.

SAINT-LEON.

Il faut bien se résigner... Mais, parbleu, la situation est nouvelle.

JOVIAL.

J'en conviens!

AIR : *Cette aventure.*

Cette aventure est singulière,
Mais par votre cœur approuvé,
Vous cherchiez un lien prospère,
Mon cher, le voilà tout trouvé.

SAINT-LÉON.

Ceci n'est point d'un doux présage,
Car loin du charme des amours,
C'est l'emblême de l'esclavage
Que l'hymen prépare à mes jours.

(*Pendant ceci, Jovial a attaché Saint-Léon avec le cordon de soie, et s'est caché sous la table.*)

il lui passe avec le nœud coulant le cordon au pied gauche

Le cordon doit avoir un aulne de France de long pas plus

JOVIAL, *sous la table.*

Eh! eh! eh! je ferai une chanson là-dessus.

SAINT-LEON:

Vous voulez dire là-dessous!.. Mais, silence!.. voici quelqu'un.

JOVIAL, *tenant le cordon.*

Attention.

ENSEMBLE.

Cette aventure est singulière, etc.

(*Saint-Léon reste près de la table, et cherche à prendre une attitude naturelle. Le haut du tapis qui est relevé, laisse au public la facilité de voir la physionomie de Jovial.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ELISE, *en grande parure.*

ELISE, *à part.*

Cécile veut absolument écouter notre conversation, je tremble qu'elle n'entende des choses... (*Haut.*) Mille pardons, monsieur, si je me suis fait attendre.

JOVIAL, *à part.*

Ah! quelle voix intéressante... La créance me paraît bonne.

SAINT-LEON.

Elle est encore plus jolie que ce matin... Pauvre Cécile!

ELISE.

Veuillez prendre un fauteuil, je vous en prie, nous avons à causer.

SAINT-LEON, *regardant autour de lui, et n'en voyant pas à sa portée.*

Madame, je vous prierai de vouloir bien me permettre de rester debout.

JOVIAL, *à part.*

Avec ça, que je lui défie bien d'en aller chercher un.

ELISE.

Mais, plus je vous examine, plus ma surprise augmente... C'est vous, monsieur, qu'hier matin...

SAINT-LEON, *embarrassé.*

Oui, madame... il est vrai... j'étais averti de votre visite; et dans l'amour qui me transporte... j'ai voulu m'assurer par moi-même... sous un déguisement...

ELISE.

Quoi! monsieur, avant de m'avoir vue, vous aviez déjà de l'amour pour moi?..

SAINT-LEON.

Eh! madame... tout ce que la renommée m'avait raconté de vous. (*A part.*) Soixante mille francs de rente!..

JOVIAL, *bas à Saint-Léon.*

Ferme... Soyons persuasif!

ELISE.

Bien que ma démarche ait pu vous paraître singulière, et qu'avec ma fortune il doive sembler assez étrange que je prenne un pareil moyen pour contracter un second mariage... je me suis trouvée si mal du choix que j'avais fait moi-même... que j'ai voulu cette fois ne m'en rapporter qu'au hasard.

JOVIAL, *à part.*

Le hasard! J'ai fait une chanson là-dessus.

ELISE.

Alors, je me suis adressée au bureau où l'on se charge de ces sortes d'affaires... C'est vous, monsieur, que l'on m'a désigné comme réunissant toutes les qualités que je désirerais dans mon mari... et si vous ne m'avez pas trompé dans les renseignemens que vous m'avez donnés hier sur votre compte.

JOVIAL.

Ils doivent être bons, ceux-là!... Diable! diable!... La veuve a du penchant pour lui... Je puis lâcher un peu la main... (*Il lâche le cordon; Saint-Léon se rapproche d'Élise.*)

ELISE.

Vous ne répondez pas, monsieur?

SAINT-LEON.

Ah! madame, qu'il m'est doux de recevoir de vous-même... une si flatteuse espérance... Non-seulement je ne

vous ai point trompée, mais j'offre de vous prouver, aujourd'hui, par des écrits authentiques...

ELISE.

Que vous n'aimez plus cette jeune provinciale...

SAINT-LEON.

Désormais, je n'adorerai que vous.

JOVIAL, *bas à Saint-Léon.*

Vous pouvez avancer un peu... pas trop.

ELISE.

Ah! si j'étais sûre que vous fussiez sincère... si je pouvais vous fixer, Saint-Léon!.. Mais je m'en flatterais en vain... je suis sûre qu'en ce moment même.....

SAINT-LEON.

Je vous proteste, madame, qu'en ce moment, on ne peut pas être plus fixé que je ne le suis.

JOVIAL, *à part.*

Parbleu... je le crois bien.

ELISE.

Quoi! sérieusement, votre cœur serait pris!..

SAINT-LEON.

Mon cœur, madame... Ah! je suis pris... voilà le fait.... Et si vous saviez combien je vous suis attaché...

JOVIAL, *à part.*

Parfait! délicieux!.. comme c'est chanson!

SAINT-LEON.

AIR *du Comte Ory.*

Oui, c'en est fait, pour la vie,
Je chéris ce doux lien...

ÉLISE.

Je connais votre folie!

JOVIAL, *à part.*

Elle hésite..., tenons bien!

ÉLISE, *s'asseyant sur un sopha qui se trouve à droite de l'acteur.*

Venez, pour causer encore,
Vous asseoir à mes côtés.

SAINT-LÉON.

M'asseoir! hélas! elle ignore
Toutes les difficultés....

(*Bas à Jovial.*)
Laissez-moi donc de grâce,
Franchir tout cet espace.

JOVIAL.

Le cordon
N'est pas assez long. } (*bis*).

SAINT-LÉON.

Grand dieu ! quel est mon embarras !

ÉLISE.

Mais pourquoi n'approchez-vous pas?

ENSEMBLE.

SAINT-LÉON, JOVIAL, *à part.*

Le cordon
N'est pas assez long. } (*bis.*)

ÉLISE.

Venez donc
Et parlons raison } (*bis.*)

(*Se levant.*) En vérité, je ne puis concevoir...

SAINT-LEON.

Ah ! madame, pardonnez à un malheureux jeune homme dont l'excessive timidité... le bonheur qui m'attend... la position délicate où je me trouve... mais c'est à vos pieds, madame, que je veux...

(*Il se met à genoux.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, CÉCILE.

CECILE.

Il est donc vrai, Saint-Léon, vous me trompiez ?

SAINT-LEON, *se relevant.*

Ciel ! Cécile ! je suis joué !..

JOVIAL, *tirant le cordon.*

C'était une ruse?.. Pas si loin, cher ami...

SAINT-LEON.

Chère Cécile !...

CECILE.

Ne cherchez pas à vous justifier, monsieur ! j'ai tout entendu. Hier, vous me juriez encore amour et fidélité, et

aujourd'hui, pour un peu d'or... oubliant votre premiere amie... Je dois vous l'avouer, Saint-Léon, je jugeais votre ame par la mienne, et jamais je n'aurais pu croire... Ah! j'en mourrai de chagrin...

(*Elle s'appuie sur le bras d'Élise.*)

SAINT-LEON.

Ah! Cécile! Cécile! si vous saviez...

(*Il s'élance vers elle en entraînant Jovial et la table; les femmes poussent un cri.*) +

JOVIAL.

Eh doucement donc!.. Quel diable d'homme!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LES CONVIVES, *accourant du jardin.*

CHOEUR (1).

AIR *du parlementaire.*

Quelle aventure incroyable!
Serions-nous donc en péril?
Et pourquoi sous cette table,
Ce monsieur se cachait-il?

ÉLISE.

Que faisait donc là cet homme?

JOVIAL, *assis par terre.*

Madame, je suis huissier;
Pour avoir certaine somme,
Je gardais un prisonnier....

(*Il se lève.*)

TOUS.

Quelle aventure incroyable! etc. etc.

CECILE.

Quoi! Saint-Léon, vous étiez prisonnier!...

SAINT-LEON.

Pour dettes, chère Cécile! et voilà tout le motif du mariage que je voulais faire. Du reste, vous trouverez à votre hôtel une lettre...

JUSTINE.

Vraiment, monsieur, elle n'est pas encore partie... Je

(1) Si l'on supprime les couplets, Élise, Cécile et Justine chanteront le chœur.

la table se renverse sur [illegible] et laisse voir Jovial accroupi

n'ai pas trouvé d'occasion... Le petit cousin de madame est arrivé tout seul... Il n'y a plus d'enfans !

SAINT-LEON.

Rendez-la moi !

(*Justine va pour la lui remettre; Cécile la prend.*)

CECILE.

Non, permettez ; elle est à mon adresse... (*Elle l'ouvre, et la parcourt.*) Ah ! chère Elise ! écoute.... « *Quand vous recevrez cette lettre, chère Cécile, je serai marié... ne m'accusez pas... je contracte un hymen que je déteste, autant que je vous aime...* »

ELISE.

Comme c'est flatteur pour la veuve!

CECILE, *lisant.*

« *Moins encore pour sauver ma liberté menacée, que pour vous rendre votre père.* » (*Avec émotion.*) Ah ! Saint-Léon !

JOVIAL.

Elle a dit : Ah ! Saint-Léon... elle paiera...

CECILE

Mon ami, apprenez que cette veuve si riche qu'on vous proposait...

SAINT-LEON.

Eh bien !..

CECILE.

C'est votre Cécile elle-même!...

SAINT-LEON, *avec joie.*

Cécile !... M. Jovial... j'espère que vous voilà tranquille à présent.

JOVIAL.

Eh ! eh ! eh !.. Je vois que ma lettre de change est bonne. Souscrite par la Folie, elle fut passé à l'ordre de l'Amour, et la voilà endossée par l'Hymen... Ah ça ! maintenant, on va se mettre à table, sans doute ? Je reste ; madame la baronne m'a invité... Je suis à vous dans l'instant ; je n'ai plus qu'une petite requête à présenter.

AU PUBLIC.

AIR *du Vaudeville d'un Dimanche à Passy.*

De nos théâtres en France,
Le public est débiteur,
Et toujours à sa créance,
Nous l'avons vu faire honneur.
Toujours prompt à s'acquitter,
Sans se faire protester,
Pour s'épargner d'autres frais,
Il vient payer ses billets,
Et même, avant l'échéance,
Il a (quelquefois trop bon)
Accepté par complaisance,
Du papier de la maison.
Mais s'il se relâche, enfin,
Moi je lui lance soudain
Un exploit à comparoir
Vers les sept heures du soir:
Espérant, en conscience,
Que ce public, sans défaut,
Au moment de l'audience,
N'ira pas faire défaut.
Ou bientôt sans passion,
Nouvelle assignation,
Procès, condamnation,
Puis signification,
Puis saisie avec main-forte,
Des clefs de ses coffres-forts;
Et s'il arrive qu'il sorte,
Crac! la contrainte par corps.
Pouvoir saisir le public!
Messieurs, voilà bien le *hic.*
Mais pour moi quels doux instans,
Quand vous serez tous dedans.
Si dans cette grande affaire,
Mes vœux ne sont point déçus....
Ah! comme je m'en vais faire
Une chanson là-dessus.

FIN.

